



Message Commun des familles des arrondissements de Bangui.

La Journée Mondiale du Refus de la Misère.

Mouvement International ATD Quart Monde

Bangui, 15 Octobre 2020

Introduction

Monsieur le Maire,

Nous avons voulu vous rencontrer dans le cadre de la Journée Mondiale du Refus de la Misère le 17 octobre. Nous avons l'espoir que vous seriez dans la possibilité de poser des actes en agissant sur ce qui est dans votre pouvoir.

Le thème de la Journée Mondiale est : « Agir ensemble pour la justice sociale et environnementale pour tous. » Nous avons demandé à nos amis des arrondissements de Bangui ce qu'ils pensent de la justice sociale et de leur environnement.

Nous avons l'espoir que vous seriez dans la possibilité de monter notre cause dans la hiérarchie.

C'est une chance de faire votre connaissance pour vous partager les souffrances des habitants les plus pauvres de notre communauté. Ceci peut nous libérer de nos fardeaux et nous permettre de parler de ce qui nous étouffe.

Il y a une faible participation des familles issues de la pauvreté par rapport aux questions du pays qui les concernent. Mais elles ont des propositions, quand on les invite à réfléchir ensemble.

Nous vous invitons de les écouter.

1 ère arrondissement

Nous connaissons des enfants qui vivent dans la rue. Ils disent qu'ils ont souvent faim ou qu'ils ont besoin des babouches et effectivement ils sont maigres et couvertes des plaies et marqués des cicatrices, beaucoup marchent pieds nus. Les enfants nous parlent de la solidarité, comment ils se soutiennent aux moments ou même avoir assez à manger pose problème.

« J'ai un ami qui a la vie difficile. Je fais tout pour lui et pour d'autres qui souffrent. Si j'ai un ami qui vit dans des conditions difficiles, je vais l'aider pour lui sortir de sa situation. Si je vois un ami qui souffre, je vais lui donner un coup de main pour le soutenir. »

« Si j'ai un ami qui me demande de l'aide, je vais l'aider, mais je lui cherche aussi du travail pour qu'il puisse avancer.»

Les enfants n'ont pas la vie facile, mais ils nous parlent aussi des gens qui les aident, comme ceux qui leur donnent des pièces ou parfois des vêtements, comme les gardiens qui veillent sur eux la nuit. Il y a des endroits où ils peuvent se faire soigner gratuitement, comme il y a des centres où un nombre d'entre eux peuvent être accueillis. Mais, nous disent les enfants, que cela ne suffit pas pour tout le monde.

« Nous devons demander au Maire de veiller sur les enfants qui sont dans la rue. »

2 ème arrondissement SOCADA

Nous vivions de la pêche ainsi que de la cueillette, mais notre site a été emporté par les inondations. C'est pour cette raison que nous avons dû abandonner tout, sauf nos enfants et petits-enfants. Nous ne pouvons plus regagner l'île, notre milieu habituel. Nous sommes tristes, parce que nos activités sont paralysées.

Nous avons perdu nos maisons, notre école, notre marché, nos filets pour la pêche, certains leurs pirogues et tant d'autres biens indispensables, même notre église avait été emportée par l'inondation. Nous avons perdu notre dignité, notre identité et nous sommes plongés dans la souffrance. Nous nous sentons comme des prisonniers.

Nous sentons la honte, parce que nous sommes devenus incapables de répondre aux besoins de nos familles. N'y a-t-il pas des possibilités de créer des groupements dans les quartiers pour réaliser des choses, comme l'élevage, la culture champêtre ou des services pour la communauté. Cela peut nous aider pour abandonner la misère et gagner notre pain dignement.

Notre situation est très critique et nous avons besoin d'un bon endroit pour vivre.

Message 2 ème arrondissement

Nous voulons vous témoigner du courage des femmes et des hommes, qui se battent tous les jours pour leurs familles. Malgré les maladies fréquentes, certains peuvent subvenir à leurs besoins grâce aux activités champêtres, d'autres n'arrivent pas, mais tous donnent corps et âmes pour nourrir leurs familles.

Parce qu'elles n'ont pas de moyens, la justice semble tourner le dos aux familles défavorisées, elles sentent que la justice ne les considère pas et que la justice n'est pas équitable.

Les filles courent des risques causés par leurs propres imprudences ou par manque de respect des hommes pour leurs corps avec des grossesses non désirées comme conséquence. Si l'homme ne reconnaît pas l'enfant et on le traîne devant la justice, il peut échapper à sa punition avec de l'argent ou en utilisant des relations et les filles ne sont pas dédommagées. La famille est obligée de prendre la fille à sa charge et tous les soins reposent sur la famille. Souvent la fille arrête l'école pour élever son bébé, mettant son avenir en jeu.

Nous témoignons d'une grand-mère, faible de force, mais cela ne l'empêche pas de chercher les miettes dans le champ pour nourrir les enfants et petit enfants : « Je le ferais, jusqu'à ce que la mort me prenne. »

Des projets pour accompagner ces mamans, initiés par les maires, puissent vraiment leur donner l'équilibre au sein de leurs familles, pour qu'elles puissent mieux résister à la misère.

Dans notre quartier, il est vraiment difficile d'être vite évacué vers une structure de santé à cause du mauvais état des ruelles. Les femmes souffrent si elles doivent accoucher pendant la

nuit, même en pleine jour. Il y a eu des morts à cause du retard dans les cas des évacuations sanitaires d'urgence.

Un dispensaire dans le quartier pourrait nous faciliter l'accès aux soins, car une fois dans un des grands hôpitaux, nous sommes mis à l'épreuve pour nous soigner.

Message 3ème arrondissement (PK5) de Bangui

La pauvreté nous oblige à construire nos maisons d'une qualité fragile. A chaque fois qu'il y a de la pluie, les habitants se retrouvent avec l'eau dans la maison et avec les assiettes qui flottent dans leurs chambres. L'eau détruit les fondations des maisons et chaque saison de pluie il y a des maisons qui s'écroulent.

Par manque des canaux pour l'évacuation d'eau et des canaux bouchés, les saletés stationnent devant les maisons et partout dans le quartier. L'eau stagnante cause des cas de paludisme et d'autres maladies encore. Souvent, quand il pleut fort, les fosses septiques débordent et nous trouvons la saleté devant la maison causant encore des maladies.

C'est rare de trouver l'eau potable pendant la saison sèche. Nos filles sont en risque d'être violées, quand elles doivent chercher l'eau loin de la maison. Plusieurs cas de banditisme terrorisent notre quartier et même les chefs des quartiers sont impuissants.

4 ème arrondissement (Boy Rab)

Nous constatons que l'accès à la justice n'est pas équilibré dans notre communauté, parce que les familles misérables ne se sentent pas toujours respectées devant la Loi. Un procès peut être reporté maintes fois.

Est-ce que la justice est uniquement là pour des personnes qui ont des moyens? Dans notre voisinage nous connaissons une victime d'un crime de viole. Elle se bat déjà cinq années devant le tribunal pour que la justice soit rendue.

Ce sont des différents problèmes au sein de notre communauté qui nous tourmentent la tête. Le quartier est trop sale. Est-ce que nous pouvons réfléchir avec vous comment rendre notre quartier propre ?

Parmi nous, il y a des veuves qui se battent tous les jours pour répondre aux besoins de leurs familles, sans encore pouvoir compter sur l'appui de leurs maris. Elles cultivent leurs champs et gèrent des petits commerces à la maison afin de gagner peu, mais elles résistent face à la pauvreté pour rester parmi les vivants.

Si vous venez à l'intérieur de notre quartier vous allez voir les flancs d'eau stagnante. Cela donne naissance à des moustiques, qui sont présents à tout moment. Le taux de paludisme monte en puissance.

Pendant la saison de pluie il n'y a pas trop de problèmes, mais une fois la saison sèche, ce n'est plus bon pour la santé de consommer l'eau des puits qui n'a pas été traité. Face à cette situation pour le bien-être de nos familles, nous demandons au Maire de réfléchir avec nous sur la possibilité de doter les familles de l'eau potable pendant la saison sèche, pour que nous disposions d'eau potable jusqu'au bas-fond du quartier.

5 ème arrondissement

Nous sommes certaines que ce que nous sommes en train de faire aujourd'hui, peut nous aider à faire monter la voix des familles pauvres auprès des personnes de droit. La manière dont nous vous parlons, peut nous libérer des problèmes qui nous étouffent depuis longtemps.

C'est sur la justice que nous pouvons nous appuyer pour gagner notre dignité. Mais souvent nous sommes obligés de laisser tomber un dossier, pour lequel on a dépensé beaucoup d'argent pour le constituer. C'est une déception car il n'y a pas de suite et l'argent dépensé n'a pas aidé pour répondre aux besoins de la famille. Souvent par l'ingérence et l'influence de ceux qui ont des moyens, certaines familles qui vivent dans l'extrême pauvreté, subissent le mépris et par la méconnaissance des procédures judiciaires elles n'arrivent pas à plaider leurs causes.

Quelqu'une autre disait : « Avant la mort de mon père c'était lui qui prenait en charge la famille, mais depuis son décès, je suis obligé de faire l'impossible pour la survie de ma mère; mes frères, mes sœurs et pour moi-même. Je suis témoin de certaines filles, comme moi, dans notre quartier qui se battent jour et nuit pour l'équilibre ou la survie de leur famille. Je ne sais peut-être pas assez, comme je ne suis pas allé loin dans les études, c'est pourquoi mon employeur me domine. »

Une grand-mère avait expliquée qu'elle a eu quinze enfants, mais qu'il y a seulement sept encore en vie. Elle nous a parlé qu'elle avait dû fuir son village à soixante kilomètres de Bria pour échapper à des rebelles et des groupes armés de la Seleka. Elle a dû échapper de cette situation extrêmement violant pour protéger ses garçons qui risquaient la mort s'ils refusaient de faire partie des groupes armés. A son regret elle a dû laisser sa fille avec ses petits-enfants, lui causant les remords. En cherchant où elle pouvait trouver refuge à Bangui, ils ont découvert ce terrain abandonné par des musulmans.

6 ème arrondissement SEGA

Lorsque nous vivions à l'île, nous dormions bien, sans problème ni difficulté. Maintenant nous habitons entre le fleuve et l'abattoir de SEGA, qui dégage des odeurs nauséabondes. C'est un danger pour nous et pour nos enfants, car l'environnement est pollué. Ce milieu n'est pas propice pour vivre.

Le problème alimentaire nous frappe fort. Pour subvenir dans nos besoins nous faisons de la pêche, mais nos filets ont été emportés lors des inondations et maintenant nous n'avons plus de travail. De plus il y a les problèmes de l'eau sale. Ce que nous consommons est l'eau du fleuve, comme nous l'utilisons pour cuisiner, pour laver nos enfants et nos vêtements. C'est pour cette raison qu'il y a beaucoup de maladies d'origine hydrique, comme la typhoïde et nos enfants ont des boutons sur leurs corps. À un moment donné on s'est rendu compte que l'eau nous créait les maux de ventre. Parfois il y a des microbes qui viennent de la terre et des insectes nous attaquent. Il est vrai que parfois on peut recevoir les assistances matériels, mais pas une vraie réponse à nos besoins dans la durée.

Depuis les inondations de 28 octobre 2019 nos enfants ne sont plus à l'école. C'est triste, parce que leur avenir est menacé et pourtant nous avons un grand espoir pour leur avenir.

Aujourd'hui nos femmes nous renforcent pour répondre aux besoins vitaux de nos enfants. Elles donnent corps et âmes pour traverser le fleuve pour chercher du bois de chauffage.

Actuellement, on demande aux habitants des bords du fleuve de prendre les précautions, parce qu'il y aura encore des graves inondations qui allaient nous frapper, mais nous ne savons pas comment prendre les précautions, parce que nous n'avons pas des moyens.

Nous vivons au bord de la route à côté du fleuve. Il y a les gens qui viennent extraire le sable et ils nous menacent et causent des querelles pour que nous libérons 'leur' espace. Nous avons déjà enregistré plus de dix cas d'accidents avec des motos ou véhicules qui cognent et parfois écrasent les gens. Surtout nos enfants sont victimes des accidents, car ils n'ont pas d'autre lieu que la route pour jouer. Quand il y a un tel accident, les parents doivent se battre pour chercher les soins pour leur enfant.

À part des accidents nous sommes aussi victimes des braqueurs, les bandits qui nous rendons visite pendant la nuit. Ces bandits n'ont pas de pitié. Ils viennent déchirer nos bâches pour chercher ce qu'ils vont voler. C'est comme si on détruit ta maison pendant que tu es à l'intérieur. Ils nous ravissent nos marmites, assiettes, torches, nos biens de valeur. Pourquoi voler des gens qui vivent déjà avec de grandes difficultés ? Voler le plus pauvre, c'est de le tuer davantage. Il y a le post de la police, mais c'est loin et malheureusement ils n'arrivent pas à nous sécuriser. Nos jeunes, veulent bien veiller sur la sécurité de nos familles, mais nous n'avons pas de torches et il n'y pas de l'électricité.

Le gouvernement doit nous venir en aide, car c'est son rôle de protéger sa population. Notre situation est très critique et nous avons besoin d'un bon endroit pour vivre. C'est un grand mépris d'être négligé.

6 ème arrondissement, Fatima

Nous vous témoignons des familles dans notre quartier qui se battent contre la violence de la misère, dont une femme qui a des enfants, mais pas de mari. Elle quitte la maison tôt, tous les jours, pour chercher à manger à ses enfants et elle revient tard. Elle est vraiment forte et nous la félicitons pour son courage.

Il y a des filles dans le quartier qui veulent relever leurs familles, mais qui n'arrivent pas. Si la municipalité pourrait initier des projets pour soutenir ces filles à avoir un métier en mains, elles pourraient se libérer des actes négatifs et avoir un bon esprit de créativité.

Pour nos enfants il est important qu'ils puissent avoir des actes de naissances. Pour beaucoup de familles les frais sont trop élevés et sans acte de naissance nous ne pouvons pas inscrire nos enfants à l'école et effectivement il y a beaucoup des enfants qui ne vont pas à l'école même si les parents veulent que leurs enfants apprennent.

En ce qui concerne les soins de qualité, nous n'avons pas un centre de santé à proximité pour répondre aux maladies de nos enfants. C'est un problème d'urbanisation. S'il faut évacuer quelqu'un d'urgence à l'hôpital, il est vraiment difficile pour sauver la vie de la personne à temps. Il y a des femmes qui accouchent sur la route quand elles cherchent à sortir du quartier.

Une femme disait : « Moi je suis une mère et Dieu m'a donné cette possibilité de donner vie, mais si en donnant vie je perds la mienne, qui élèvera mes enfants ?

Une femme témoigne : « Moi, je suis commerçante, car à travers ce que je vends, je peux soutenir mon mari et mes enfants. Quand il n'y a pas de bénéfice de mon commerce pour faciliter le repas à la maison, je suis obligé de prendre mes produits destinés pour la vente pour

nourrir ma famille. Par manque d'épargne je n'arrive pas à grandir dans mes commerces. Est-ce qu'il y a une solution pour des femmes qui ont cette même expérience ?

Une autre femme disait : « Mon mari fait la couture et moi je vends de petits articles dans le quartier. Depuis la crise qui a secoué notre pays, les familles sont perturbées à une dimension que nous ne savons plus comment faire. Nous sommes obligés de cultiver le champ pour nourrir les enfants, mais nous n'arrivons pas à faire de l'économie.

Conclusion

Monsieur le Maire,

Nous sommes très contents que vous étiez avec nous et que nous avons pu libérer des choses qui étaient cachées au fond de nous-mêmes. Nous sommes prêts à travailler avec vous pour l'avenir de nos enfants, pour l'avenir de notre communauté.

Nous serions contents de vous accueillir dans nos familles dans notre communauté. Nous sommes aussi disponibles pour accompagner encore d'autres familles pour vous rencontrer.

Nous avons exposés quelques problèmes et nous sommes prêts de travailler main dans la main avec vous pour trouver des solutions pour vivre dans le bonheur.

La pauvreté n'est pas fatale, l'homme à crée la misère et l'homme peut la détruire.

Nous vous remercions vraiment du fond de nos cœurs.